

Les prévisions de Goldman disant qu'il serait exclu.

Goldman a dit ceci d'un air entendu qu'il serait exclu. Pourquoi ? Qu'est-ce qui le pousse à dire cela ? Ils ont préparé une scission. Avons-nous exclu Field ? Oui, après qu'il avait violé ouvertement la discipline du Parti. Nous avons exclu les Shachtmanistes, oui — Goldman était avec nous lors de cette expulsion. Qu'est-ce qui fait dire à Goldman qu'il sera exclu ? Se prépare-t-il à suivre le même chemin que les Shachtmanites ? Se prépare-t-il à suivre le même chemin que les Cehlerites ?

Nous tenons beaucoup aux traditions. Cela n'a jamais fait partie de nos traditions d'exclure des gens pour leurs opinions. Jamais ! Goldman se prépare-t-il à violer les décisions du Parti et à violer la loyauté vis-à-vis du Parti et sa discipline ? Ceci est la seule circonstance concevable pour une expulsion.

Je ne pense pas que Goldman puisse trouver une exclusion injustifiée dans toute l'histoire, vieille de dix-sept années, de notre mouvement. J'aimerais qu'il en mentionne même une seule. C'est pour cela que nous ne pouvons donner qu'une seule interprétation à sa déclaration disant que nous allions l'exclure. Ça veut dire qu'il se prépare maintenant à scissionner du Parti pour la deuxième fois. Ceci est la seule interprétation possible.

Goldman a essayé ici de vulgariser Trotsky sur la question des traditions. Trotsky n'a jamais méprisé les traditions, il parlait de l'effet conserva-

tif que peuvent avoir les traditions à un certain moment, mais cela ne veut pas dire qu'il faut rejeter toutes les traditions. Oui, il est mauvais d'être esclave des traditions. Cela est vrai et c'est contre cela qu'était Trotsky. Mais j'ai dit que nous croyons aux traditions parce que les traditions représentent pour nous les expériences du mouvement révolutionnaire.

Maintenant le camarade Goldman dit qu'il a si souvent perdu de son prestige que cela n'a plus beaucoup d'importance. Ici encore c'est une façon formelle de penser et de faire des analogies superficielles. Cela dépend vis-à-vis de qui on perd son prestige. Cela dépend de ce qu'on veut dire par prestige. Dans notre Parti nous appelons prestige la faculté de donner une direction aux révolutionnaires prolétariens. Leur appréciation de cette direction constitue le prestige. C'est cela que nous appelons le prestige. Lorsque vous perdez de votre prestige en rompant avec les Staliniens vous gagnez en prestige chez les révolutionnaires. Lorsque vous perdez en prestige en mettant exclu du Parti Socialiste, vous maintenez votre prestige parmi les éléments révolutionnaires. Mais lorsque vous perdez votre prestige dans notre Parti vous perdez votre prestige dans l'avant-garde révolutionnaire.

Que vous reste-t-il s'il vous est égal de perdre votre prestige dans notre Parti ? De sortir et de recommencer ? Nous avons construit ce Parti durant une période de dix-sept années. Quelques dirigeants de ce Parti étaient des

dirigeants dans le Parti Communiste, avec le prestige qu'ils y avaient. Nous avons construit ce Parti avec l'aide du Vieux, sur la base des écrits du « Vieux », à l'aide de ses conseils journaliers pendant toute une période ! Maintenant, Goldman déclare que ce parti a fait faillite. Que peut-il espérer reconstruire ? Que peut-il reconstituer sans le prestige des meilleurs éléments dans ce Parti, sans la contribution de Trotsky. Et je peux ajouter, contre le « Vieux », car tout ce que le « Vieux » avait à dire, toutes ses pensées, toutes ses idées sur des questions politiques et de méthodes d'organisation sont représentées dans ce parti.

Quelle chance Goldman a-t-il de reconstituer quoi que ce soit ? C'est cela qui explique son profond pessimisme.

C'est sans espoir, dit-il. Si c'est sans espoir dans ce parti, c'est sans espoir partout. En dehors de ce parti il n'y a aucune chance et c'est pour cela que de sérieux révolutionnaires ne jouent pas avec l'idée d'une scission. Loin d'être pessimiste, notre Parti est imbu d'optimisme révolutionnaire. Il est fier de sa composition, de ses résultats. Contrairement au pronostic de Goldman disant que ce parti dégénérerait en ligue syndicaliste éducative avec un vernis politique, je prédis que nous assisterons dans la prochaine période à une rapide politisation de la classe ouvrière américaine, et que dans ce processus le parti n'augmentera pas seulement en nombre mais gagnera également en force.

● Questions, réponses et arguments au Plenum

par AL. GOLDMANN

Note. — Après le rapport d'ouverture, au nom de la majorité, fait par le camarade M. Stein, quelques camarades posèrent des questions aux représentants de la minorité. Je n'ai pas répondu à toutes les questions et je ne vais pas le faire maintenant. Je réponds à celles qui sont sérieuses et considère que nous avons déjà répondu à toutes les autres ou bien qu'elles ne méritent pas de réponse.

Je réponds également à quelques arguments auxquels je n'ai pas eu l'occasion de répondre au Plenum.

♦♦

Du droit d'une tendance à un bulletin
Question du camarade Cannon. — Au sixième point de la résolution présentée par la minorité il est déclaré que le droit d'une tendance du Parti Trotskyiste d'avoir un bulletin à elle est considéré comme acquis.

À la réunion du B. P., il y a deux semaines, le camarade Goldman s'est déclaré opposé à l'idée de bulletins intérieurs en général. Je voudrais demander si, par le droit d'une tendance à avoir un bulletin à elle, on entend un bulletin qui puisse être diffusé aussi bien dans le parti qu'à l'extérieur, si cette tendance le désire.

Réponse. — Il ne serait pas correct de dire que je suis opposé à l'idée de bulletins intérieurs en général. Il faudrait dire que j'estime que c'est une erreur de considérer le Parti comme une espèce de Loge Maçonique avec ses rituels, ses règles et ses secrets.

Le Parti est un parti de la classe ouvrière et sa vie intérieure — ses discussions et les méthodes employées pour parvenir à des décisions — devraient être accessibles à tous les ouvriers avancés qui s'y intéressent. Toute discussion sur les questions or-

ganisationnelles importantes, devrait être mise à la disposition de tous ceux qui s'intéressent suffisamment au Parti pour désirer en prendre connaissance. Il est significatif que Lénine écrivant, quelques années avant la première guerre mondiale, mentionnait comme critérium du fonctionnement démocratique du Parti Social-démocrate allemand, le fait que ce Parti n'avait pas de secrets et que ses congrès étaient ouverts au public.

Tout homme politique expérimenté comprend qu'il est impossible dans un grand parti de garder secrètes des discussions importantes.

Pourquoi les Staliniens ont-ils eu récemment une discussion publique âpre sur les divergences entre Browder et Foster ? Ils ne considèrent certes pas la discussion publique comme une question de principe. Mais simple-